

## Hommage à mon ami Hamidou Nacuzon Sall. Un regard sur les technologies en éducation : entre modernité et authenticité

### *Tribute to my friend Hamidou Nacuzon Sall. A look at technology in education: between modernity and authenticity*

**Christian Depover**

Professeur émérite, Université de Mons

Comme c'est le cas pour la plupart des moments importants de ma vie, je me souviens parfaitement de ma première rencontre avec Nacuzon Sall. J'enseignais à l'époque un cours à l'Université libre de Bruxelles et j'ai trouvé un jour Nacuzon assis au fond de l'auditoire au milieu d'un groupe d'étudiants issus de différentes régions du monde inscrits à un programme financé par la coopération belge au développement.

Au milieu de ce public composé en majorité d'étudiants africains, Nacuzon sortait assurément de l'ordinaire. Cravate, costume trois-pièces, il assumait déjà sa position de meneur, de chef de file du renouveau pédagogique qu'il portera par la suite à l'École normale supérieure de Dakar puis à la Faculté des sciences et technologies de l'éducation et de la formation.

De retour à Dakar après quelques semaines passées en Belgique, Nacuzon me proposa rapidement de le rejoindre pour animer un séminaire sur les logiciels éducatifs. Alors que je m'attendais à trouver un environnement où l'informatique éducative était encore balbutiante (nous étions au début des années '90), j'ai au contraire découvert un laboratoire animé où les ordinateurs ne manquaient pas et où les murs étaient recouverts de photographies d'un séminaire récent pris en charge par une des figures tutélaires de l'informatique éducative de l'époque qu'était Seymour Papert. J'ai compris, dès ce moment, que l'une des qualités essentielles de Nacuzon était de toujours être là où les choses se passaient, de sentir les tendances et de les accommoder au meilleur bénéfice de son institution et des personnes qu'il avait choisi d'accompagner dans leur développement académique. Beaucoup de celles-ci témoignent d'ailleurs dans cet hommage de ce qu'elles lui doivent.

D'informatique éducative, il en sera souvent question entre Nacuzon et moi durant les trois décennies durant lesquelles nous cheminerons de concert. Les quelques balises présentées dans la suite de ce texte ne sont qu'un petit échantillon de la multiplicité des points de vue et des engagements que Nacuzon a assumé dans le domaine de ce qu'on appelle aujourd'hui le numérique éducatif.

Comme j'ai pu le constater, à maintes reprises, Nacuzon se plaisait à adopter face à son auditoire un point de vue décalé. C'est ainsi qu'à la conférence annuelle sur les technologies en Afrique (AFRISTECH 97), il nous présenta son approche à propos de la place des technologies dans l'école africaine sous la forme d'un dialogue entre un fils et son père. Un père conservateur, soucieux de voir son fils s'inscrire dans ses pas et dans ceux des générations précédentes et un fils entreprenant qui veut comprendre le monde moderne et s'y inscrire pleinement. Ainsi, à partir de ce dialogue, sans avoir l'air d'y toucher, Nacuzon nous décline les principaux enjeux des technologies pour l'apprentissage des jeunes et des adultes, pour le système éducatif et pour la société africaine dans son ensemble en mêlant allégrement les citations empruntées à la mythologie grecque et les paroles de bon sens portées par les sages de son ethnie d'origine.

Un autre travail qui m'a, à l'époque, fortement impressionné souligne, une fois encore, son attachement aux réalités locales. Il s'agit d'une recherche-action menée en collaboration avec son collègue Pierre Michaud de l'Université d'Ottawa et qui portait sur l'emploi des technologies de l'information et de la communication (Sall et Michaud, 2005, 2006) dans les écoles communautaires de base. Plus précisément, il s'agissait d'analyser et de comprendre comment les écoles communautaires de base étaient capables d'exploiter les TIC pour améliorer les apprentissages, mais aussi pour renforcer les liens entre l'école et la communauté. Vaste et difficile question, d'autant plus qu'à l'époque l'informatique éducative au Sénégal commençait à peine à toucher quelques lycées privilégiés des grandes villes. Dès lors, s'attaquer aux enfants les plus pauvres et les plus démunis en milieu rural tenait du pari des plus risqués, mais Nacuzon aimait les risques et savait les gérer de sorte que le projet fut un succès, salué tant au niveau national qu'international.

L'année 1994 a vu, à l'initiative de Nacuzon Sall et de Jean-Marie De Ketele, la naissance de la Chaire UNESCO en sciences de l'éducation (CUSE) à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. À l'invitation de Nacuzon, j'y ai régulièrement assuré des cours et j'ai eu l'occasion d'y apprécier les qualités de gestionnaire scientifique de Nacuzon. Comme beaucoup l'ont souligné, c'est Nacuzon qui faisait vivre la Chaire par son investissement intellectuel, mais c'est aussi lui qui lui a donné son âme, sa marque de fabrique. On allait à la Chaire, comme on allait en pèlerinage chaque année avec la certitude d'y recevoir le meilleur accueil et des conditions de travail dignes d'un établissement universitaire de haut niveau.

Lorsqu'au début des années 2000, l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) décide de créer un réseau de chercheurs en technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (RESATICE), rien d'étonnant que ses initiateurs en la personne de Didier Oillo et Pierre-Jean Loiret fassent appel à Nacuzon. Cela a été pour moi, qui faisais également partie de ce réseau, l'opportunité de nombreuses rencontres et des occasions de collaboration par rapport aux problématiques de recherche que nous partagions. Dans la foulée, l'AUF a lancé en 2008 l'initiative francophone pour la formation à distance des maîtres (IFADEM) à laquelle nous avons, tous deux, été associés.

Ces nombreuses expériences que nous avons partagées nous ont également offert l'opportunité de publications communes parmi lesquelles j'aimerais épingler l'ouvrage « La recherche en technologie éducative » pour lequel nous avons signé en commun la préface. Cet ouvrage, qui ambitionne de faire le point sur les approches de recherche en matière de technologie éducative, s'inscrit dans le cadre des activités du réseau RESATICE évoqué ci-avant.

Une dernière aventure commune que j'aimerais relever ici concerne le prix Louis D'Hainaut de la meilleure thèse en technologie éducative auquel Nacuzon s'est associé avec enthousiasme dès son lancement en 2013. Ce prix, créé conjointement par l'Université de Mons et l'AUF, récompense chaque année un étudiant issu d'un pays du sud pour une thèse traitant de la technologie éducative. À ce titre, il s'inscrit parfaitement dans la trajectoire suivie par Nacuzon de valorisation des travaux scientifiques réalisés par des étudiants du Sud. Ainsi, la CUSE a permis à plusieurs dizaines d'étudiants africains d'atteindre les standards internationaux en matière de recherche en soutenant des thèses appréciées par des jurys internationaux auxquels Nacuzon participait très régulièrement.

Mon cheminement avec Nacuzon n'a pas été qu'une aventure scientifique, mais ce fut aussi une aventure humaine passionnante et enrichissante. Avec Bernadette Noël, que Nacuzon a invité à plusieurs reprises à faire des cours à la CUSE, nous nous sommes maintes fois retrouvés en compagnie de sa femme Awa pour un repas festif chez lui ou dans un restaurant bien connu à Dakar. Cela a été l'occasion d'échanges amicaux, de partages de cadeaux soigneusement choisis par lui qui connaissait nos goûts pour l'artisanat africain et de promesses de prochaines retrouvailles à Dakar, à Mons ou ailleurs dans le monde. Pour nous, Nacuzon a toujours été un homme du monde, de tous les mondes au sens où il avait une vision à la fois moderne de la vie et de la société et un fort attachement à ses racines et à ses traditions qu'il nous faisait volontiers partager. C'est ainsi qu'au milieu d'un repas, il pouvait se retirer pour satisfaire aux exigences de sa prière du soir et nous revenir poursuivant la conversation sur la nécessité d'élargir le bassin de recrutement de la CUSE aux étudiants internationaux. Sautant allégrement d'un registre à l'autre, Nacuzon savait séduire tout en développant une argumentation capable de convaincre les plus sceptiques en alliant arguments scientifiques et proverbes

ancestraux. À la réflexion, c'est probablement la richesse de cette double culture qui va le plus nous manquer.

### Références

Sall, H. N. (1997). *Papa, je veux pas aller à leur école !* Texte inédit Conférence AFRISTECH 97, Dakar.

Sall, H. N. et Michaud, P. (2005). L'éducation et la technologie : perspectives des femmes sénégalaises. *Canadian Journal of Development Studies / Revue Canadienne des études du développement*, 26(1), 107-130.

Sall, H. N. et Michaud, P. (2006). Éducation et technologie : Analyse des perspectives d'intervenants sénégalais à l'aube de la mise en place des projets éducatifs en technologie de l'information et de la communication. *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 40(2), 296-331.

